



OSC

Ordre Souverain de la Calotte
Société Royale - 1895

www.calotte.be



L'ASTRAKAN ~~ON-LINE~~ – Juillet 2015

Le comité vous souhaite de très bonnes vacances !



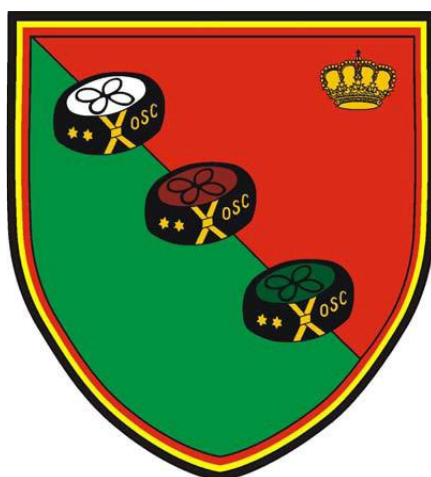
Alain est prêt pour le défilé national

Ordre Souverain de la Calotte

~ 1 ~

Table des matières

Edito.....	3
Mot du boss	4
Mot du Chancelier.....	5
Mot de l'Archiviste	6
CXXème OSC	7
Dies Natalis Lovaniensis Scientificus Ordo.....	10
Du crescat à Proximus	14
XXVème OAC	18
Les différentes calottes de Belgique.....	21
XXXVème SLMPO.....	24
Regards sur plus de 25 ans de guindaille	27



Ordre Souverain de la Calotte



Edito

Salut à toi ô mon frère,

Vous ne l'attendiez plus cet Astrakan, n'est-ce pas ? Enfin ! Le comité exauce vos prières (râleries) en compilant les articles de ces six derniers mois en une seule édition ! Pourquoi ? Eh bien, afin d'être le plus exhaustif possible, une petite histoire je m'en vais vous conter :

Imaginez-vous dans un monde parfait, les diables rouges ont un vrai sélectionneur, les universités sont inaccessibles à la plèbe (et aux noirs, et aux femmes, etc.), Christo a un diplôme, les Juifs font du commerce et les Allemands font la guerre (Oui, c'était mieux avant), la Grèce est un musée de l'antiquité à ciel ouvert, la majorité sexuelle est à 14 ans et surtout les articles et comptes rendus d'activités des associations membres de l'OSC parviennent en moins de 4 mois à la rédaction de l'Astrakan ! Que ce monde serait beau... Et puis tu ouvres les yeux et tu découvres la triste réalité...

On n'arrive pas à se qualifier pour la coupe d'Europe, il y a des plébéiens, des noirs et des femmes (*ndlr : article écrit avant le vote négatif du directoire*) jusque dans l'OSC, Christo a un diplôme, Israël a la première armée au monde et l'Allemagne est ultra-libérale, la Grèce est une décharge à ciel ouvert, la majorité sexuelle est à 6 ans (*ndlr : l'auteur vient de Marcinelle*) et les articles réclamés il y a maintenant plus de 6 mois, parviennent enfin sur la boîte mail du comité, et encore, pas tous.

Enfin, avant de conclure cet « édit », nous aimerions remercier l'équipe « L'castraquand ?! » pour nous avoir systématiquement coupé l'herbe sous le pied à propos de chaque activité et événement guindaillistique de cette année 2014-2015, jamais mon gazon n'aura été aussi ras.

Pour le comité, son Grand-Maystre et l'OSC

Johnny Vidrequin, secrétaire ANNO 120

Ordre Souverain de la Calotte



Le mot du Boss

Va donc trouver le patron et il te dédicacera ton Astrakan. Si tu as même de la chance il te fera un joli dessin...



Mot du Chancelier

Chers amis calottins,

Je me réjouis déjà de vous compter parmi nous lors de notre traditionnel défilé national. Mais avant, nous aurons l'occasion de vous voir lors du Conseil de la Calotte qui sera au combien festif. Promis on mettra entre parenthèses, le temps d'une soirée, le vote d'adhésion de la femme au sein de notre comité ... mais cela ne veut pas dire que vous n'allez pas en entendre parler.

Pour ma part, comme vous le savez, je suis responsable de la gestion des vleks et je m'étonne qu'il y ait si peu de propositions de vleks de votre part. C'est pour cela que j'aimerais vous rappeler notre adresse mail : comite@calotte.be. Je suis sûr que ça en démange plus d'un d'envoyer quelques noms (une année de lustre devrait attirer plus d'un chasseur de vlek ou ... pas). Mais avant de vous précipiter sur votre boîte mail, n'oubliez pas que le dernier mot reviendra toujours au comité OSC, garant du folklore calottin.

D'autre part, comme vous le savez, nous avons annoncé lors du dernier directoire nos attentions de vlekker notre souverain, le Roi Philippe de Belgique. Malheureusement, nous n'avons pas obtenu cette autorisation vu le climat d'insécurité qui règne actuellement autour des attaques terroristes à travers le monde et pas loin de nos frontières ... pour ne pas citer la France. Mais sachez, d'or et déjà, que cela n'est que partie remise et qu'on aura d'autres occasions de vlekker notre bon Philou.

Pour le Comité,

Chancelier OSC anno 120

Alain Mugisha



Mot de l'Archiviste

*Pour le comité, le Grand-Maystre et l'OSC
Sans peur, ni bravade, la boîte vocale d'Emmanuel Joly*

Ordre Souverain de la Calotte

~ 6 ~



L'ASTRAKAN



XXIVème Lustre de l'Ordre Souverain de la Calotte

En l'année deux mille quinze, dimanche huit février
Fut un anniversaire, le cent-vingtième Dies,
Excusez-moi du peu, de l'unique OSC
Où cent-vingt calottins firent une foule en liesse

La belle Cité Ardente accueille cette fête
Des pavés d'un parvis, jusqu'aux salles du Cadran
Les rues y furent emplies, Xavier Neujean en tête,
De toges, bures et calots, ça se chante cent-vingt ans !

Notre messe débuta par le Gaudeamus
On y parla de vin, d'amis et de festins
(Ndlr : 1000 points pour le vers léonin)
Il nous donna envie d'un grand godet à mousse
(Ndlr : -1000 points pour le jeux-de-mot pourri)
Nous eûmes juste une hostie, et pas un verre de vin

Mais il était bien temps de se mettre en chemin
Les minutes s'écoulèrent, mais toujours pas les bières *(Ndlr :
+1000)*
Et enfin nous le vîmes, le temple du brassin
Le fameux Beer Lovers où nous eûmes fort à faire

...



L'ASTRAKAN



Tu as vraiment cru que j'allais faire une guindaille liégeoise complète sur le banquet ? Sûrement pas !

Toutefois, il me faut bien continuer le récit. Nous quittâmes le Beer Lovers pour nous rendre au Cadran où le Studio 22 nous était réservé. Une projection reprenait des explicatifs au sujet des Ordres Liégeois, ainsi que sur le Cercle de l'Émeraude. Après un apéritif léger, ainsi que de nombreux, et originaux, zakouskis, nous passâmes à table. L'entrée fut l'occasion de remettre aux convives la très jalousée commémoration, grâce à laquelle nous pûmes entendre des : « Non, je ne t'échange pas ta moche blanche contre ma lie-de-vin ! » ou encore « Le drapeau serait pas monté à l'envers ? » ou le célèbre « Pfff celle de la Bretelle était mieux ! ». Enfin, voici le début du banquet proprement dit. Les chants furent appuyés par un éclairage dynamique commandé par notre Grand-Maystre en personne (*Ndlr : il était un peu chez lui...*). Et enfin le début des hostilités commença. Un trio de foie gras et un potage firent office d'entrée. Un sorbet butternut et cardamone sur vodka rouge acheva ce qu'il restait des louvanistes (à l'exception de quelques OAC, on ne les a pas si facilement ces fermiers...). Et vint le magret de canard au cassis... un délice comme il en existe peu... pour un banquet... si bon marché, bien entendu.

De plus, nous ne pouvions recevoir la crème des Ordres sans un jus de raisin alcoolisé, et dieu qu'il fut apprécié, autant à l'aller qu'au retour par de nombreux convives. Les festivités se terminèrent peu après l'envoi du dessert, une merveilleuse tarte au citron meringuée.



Cependant, la soirée n'était pas terminée pour tout le monde. Certains partirent à la recherche de leur voiture en plein Liège et ratèrent le départ de leur lift qui les reconduisait à ladite voiture... qui se trouvait à Bruxelles. D'autres tentèrent de finir les bouteilles laissées sur le bar après le rangement des tables et ne virent pas que des convives y avait versé le fond de plusieurs bouteilles/trou-normand.

Malgré tout, ses festivités se terminèrent dans une très bonne ambiance. Nous ne citerons pas toutes les personnes qui reçurent l'honneur d'entrer dans les rangs des membres de l'Ordre, ou ceux qui y furent élevé. Mais nous tenons à féliciter une nouvelle fois la persévérance d'un certain mangeur de paella. Car, venir manger si mal, durant autant d'année, pour faire partie de la cohorte de détenteur du grade horreuriphique de notre Ordre, chapeau à lui.

Sur ce, ne tergiversons plus et terminons comme nous avons commencé, en alexandrins.

L'Ordre vous remercie, Liège, Louvain, Bruxelles.
Flamands ou bien Wallons, que tu sois lui ou elle
Et sans aucune raison, Liège il faut te rappeler
Tu dois Notger à Dieu et le reste à Notger

Pour l'Ordre,
Auteur inconnu

Un Dies Azur et Argent

Ou comment Johnny rata la journée de sa vie

Cette journée haute en couleurs ne pouvait pas mieux commencer. En effet, alors que le comité était à peine réveillé, le ciel se parait déjà d'une belle couleur Azur, ce qui permit à Boris (notre Alain M. Local) de lancer le nouveau feed #LSO30 sur facebook qui, bien qu'il fut plus re-tweté que les #JeSuisJohnny qui apparurent suite à la non-accession de Charly au poste tant envié de secrétaire de la Calotte, eurent autant de succès que les statuts Facebook de son homologue chancelier des agneaux morts.

Rendez-vous est donné à la Maison des Sciences, lieu hautement chargé en pouvoirs folkloriques, étant donné qu'il fut le théâtre d'un fabuleux concours de guindaille en mars dernier, ou *Julien j'aime-les-pâtes-en-formes-de-tubes*, presque frais pour un lendemain de Saint-Toré, nous vendit du rêve à ne plus savoir qu'en faire.

À la Maison des Sciences, dis-je, un apéritif tout simple nous fut servi, sur fond de montage photos retraçant 30 ans d'histoire de la mixité sur la Nouvelle Louvain, le tout accompagné de cidre. Et oui, le Sénat voulait qu'on commence léger afin d'éviter qu'un convive ne nous retente l'exploit qu'un Apertintailleur avait accompli 5 ans plus tôt, en s'endormant dans les buissons devant le fief des adorateurs de Sainte-Barbe.



La journée continua par un remake de la Compagnie Des Objecteurs Sans Argent, où nous décidions nous aussi d'aller revêtir de

Ordre Souverain de la Calotte

L'ASTRAKAN

nos attributs de pauvres hères que le temps glacial de cette fin de mois de novembre avait changé en pierre.

Nous continuâmes la procession par une visite au bloc de Barytine, cadeau du LSO à la ville pour son Xème anniversaire (le gros bloc jamais extrait. Pour l'anecdote, la rue juste à côté fut appelée « chemin de la Barytine » grâce à nous) ainsi qu'au *Liriodendron tulipifera aureo-marginata*, un magnifique arbre, accompagné de son banc, offert à l'occasion de notre XXème. Nous en profitâmes pour décorer de l'Ordre du Mérite Scientifique nombre de nos professeurs, Sophie Hermans, André Lejeune ainsi que Jan Govaerts, Doyen de la faculté des sciences.

Arrive 17h, l'heure d'inaugurer notre nouveau présent à la faculté : une reproduction A1 d'une photo de Louvain la Pucelle en 1971, vierge des coulées de bitume qui permettront plus tard à une multitude d'étudiants remplis jusqu'à ras-bord d'ébriété d'assouvir leurs besoins pervers et inassouvis, la phalange toujours aussi indomptée.



Ensuite direction la salle du banquet, où nous retrouvons le chef des Calottins aux fourneaux, avec sa phrase devenue culte « Non mais tu sais, la fatigue c'est dans la tête, à la fin dormir 2 heures ça te paraît beaucoup ». (Notons qu'Alain, qui lui avait dormi

L'ASTRAKAN

plus de 2 heures n'arriva jamais sur place, surement bloqué avec Johnny sur l'interminable débat « mais qui est venu avant : l'OBR, la banane radieuse ou les noirs en guindaille ? », Johnny défendant bec et ongle que si Robert était un peu plus flamand et moins Louvaniste, rien de tout cela ne serait arrivé).

Le banquet se déroula dans un calme et un respect mutuel inversement comparables à la réaction de la communauté internationale lors de l'annexion du cercle Ukraino-psychologique par l'officier Sable et Or Stan B, dit le Tsariste.

Pour finir, n'oublions pas de remercier Jiji de la Calotte Binchoise de nous avoir fait l'honneur de sa présence, malgré que le fait que la guindaille Nationale le réclamait partout ailleurs, et plutôt 88 fois qu'une.



U.S.V.C.F.L.S.O.

*Christopher « Kris » Viellevoye
Grand Maître LSO, Anno XXX
Chevalier OSC*

 **L'ASTRAKAN** 



Ordre Souverain de la Calotte

~ 13 ~

L'ASTRAKAN

Du Crescat à Proximus, un destin incroyable

C'est en l'an de grâce 1877 que naquit Benin Ponçoit, descendant d'une famille de roturiers Bruxellois. Il se fait remarquer dès son plus jeune âge en collectionnant les bouts de craies de ses instituteurs, qu'il conserve bien à l'abri des regards extérieurs. Cette passion pour le moins étrange semblerait venir de son désir de posséder en grande quantité, des choses sans valeur réelles, et surtout sans que personne ne puisse les voir. Celui-ci termine le collège avec de très bons résultats et décide, malgré ses humbles origines, d'entrer à l'Université.



C'est à cette époque, nous sommes en 1895, qu'il fait la rencontre d'un groupe de jeunes gens motivés voulant clamer haut et fort leur appartenance à la frange catholique des étudiants de leur université. Benin se dit que c'est là l'occasion rêvée de mettre un



L'ASTRAKAN



piéd dans ce groupe, ils les abordent et leur propose de créer la Société Générale des Etudiants Catholiques Bruxellois. De plus, il leur soumet l'idée de mettre sur leur tête une peau d'agneau noir surmonté d'un calot au couleur lie-de-vin, frappé d'un noeud hongrois, tout droit inspiré du colback des zouaves pontificaux.

Ils trouvèrent ses propositions intéressantes et firent comme il l'avait dit ; le succès fut immédiat. Ils créèrent une décoration, encore sous les insistances de Benin, dont la passion de collectionneur de choses sans valeurs l'a

probablement poussé à leur faire cette demande. Malheureusement, la présence d'un roturier au milieu de ce parterre de bien-nés entachait la grandeur de leur nouvel Ordre. Ils se mirent d'accord pour faire de leur meneur charismatique, dont le nom de Carton de Wiart incarnait la nouvelle noblesse de la patrie, le véritable instigateur de ce renouveau catholique universitaire. Dès 1896, nous ne retrouvons plus aucune trace de Benin Ponçoit dans quelque archive que ce soit. Et ce malgré de longues recherches acharnées du triple historien Michel Franksound.

L'histoire, ou la légende, pourrait s'arrêter là, mais un évènement récent vient raviver cet ancien mythe sur la création de l'OSC et de la Gé Bruxelloise.



proximus

En effet, lors de la vue de ce nouveau logo de chez Proximus un déclic s'est fait chez les historiens actuels du folklore (*ndlr : historiens au sens large*), Michel Péteur, Philon Détrousseur, ainsi que Franz Lienartz, firent le lien entre un personnage bien connu de nos rassemblements estudiantins, travaillant chez ce fournisseur d'accès, et la légende Ponçoit. A force de recherches acharnées, ils découvrirent ce qu'ils cherchaient : un contrat de royalties concernant le nouveau logo de chez Proximus, et signé Benin Ponçoit. Il est de retour, après 120 ans de frustrations et de machinations, gardé en vie au-delà de toute limite métabolique, dans le seul but de faire valoir ses droits sur ce qu'il a créé.

Un de ses seuls amis proche, que nous appellerons Christabold afin de préserver son anonymat, nous confie : « *C'est un homme complexe, je ne lui ai jamais posé de questions sur son passé, mais sa réaction à la sortie des nouvelles médailles de l'OSC dissimule une blessure plus grande que l'on ne peut l'imaginer.* » Et de nous faire par d'une anecdote sur ce personnage atypique : « *Nous étions aux festivités des Moinettes Persévérantes de Sein l'ouïe fine, et lors d'un échange verbale très courtois et au demeurant fort intéressant (ndlr : Christabold aime faire des phrases pour ne rien dire, nous avons donc écourté le témoignage) [...] il se saisit brusquement de ma nouvelle décoration, méritée et jalousée par beaucoup, qui n'est autre que la médaille de Chevalier de l'Ordre du Troud'balestrel, et la brisa en deux avec ce même air de*



L'ASTRAKAN



démence que Bilbon lorsqu'il tenta de reprendre son anneau à Frodon. »

Bien entendu, nous avons tenté d'obtenir un rendez-vous avec cette personne, mais sans succès, son répondeur nous enjoignant à lui faire parvenir une copie de nos diplômes universitaires, de préférence de facultés de sciences appliquées, et qu'aucune réponse ne serait donnée à de simples gradués ou licenciés en philosophie et lettres.

Le mystère reste donc entier sur la légende que constitue ce personnage et nous espérons que des personnes, plus compétentes que nous, parviendront un jour, à faire toute la lumière sur cette sombre histoire.

Pour la pérennité du folklore et de ses institutions

Vidrequin Johnny

Du C.R.F.E.C (Centre de Recherche Folklorique et Estudiantin de ma Chambre)



XXVème Anniversaire de l'Ordre Académique de la Charrue !

Chers lectrices/lecteurs (biffez la mention non approuvée) de cet AOL,

C'est avec un certain plaisir, et un plaisir certain (et à vrai dire à la demande de l'ami Johnny), que je me permets d'écrire un petit mot dans cet AOL au sujet du XXVème anniversaire de l'Ordre Académique de la Charrue. Et pour fêter dignement cet événement, l'OAC a décidé d'organiser des activités extraordinaires pendant une année entière.

Avant d'aller plus loin, un bref rappel de notre histoire peut être important pour la compréhension. L'OAC trouve ses premières origines dans la jolie ville de Leuven. Fin des années 1950 y est créé un groupement d'étudiants agronomes appelé l'Ordre de Cérès, du nom la divinité romaine de l'agriculture, des moissons et de la fécondité (cela ne s'invente pas !). C'est le 27 février 1961 que l'ordre change de nom et devient l'Ordre Académique de la Charrue. À l'époque, l'OAC est en charge de la gestion des activités nocturnes, de la revue, de la gestion des calottes, ... au sein du Cercle Agronomique qui avait à l'époque une vocation plus studieuse. Mais au début des années 1970, l'OAC prend une tournure plus bibitive, s'écarte de ses objectifs folkloriques et académiques originaux, et par manque de personnes motivées, l'OAC se dissipe complètement.

Après le déménagement en terres Wallonnes, la fin des années 1980 voyant la fondation de nombre d'ordres sur Louvain-la-Neuve, un jeune étudiant prénommé Philippe Lievens, dit Papy, fortement intéressé par le folklore ordinesque entend parler d'un ordre facultaire agronomique qui aurait existé à Leuven. Après quelques recherches et contacts pris, l'Ordre Académique de la Charrue est relancé le 27 Novembre 1990, avec l'accord des

L'ASTRAKAN

fondateurs de l'OAC de Leuven. L'OAC a quelque peu évolué ces 25 dernières années, mais les valeurs et l'esprit agronomique qui l'animent sont restés les mêmes.

Ainsi, nous avons ouvert l'année du XXVème anniversaire lors du banquet annuel du mois de février (rappelant la fondation en février 1961). Plusieurs activités, tant internes qu'externes, ont déjà eu lieu et seront encore organisées cette année. Par exemple, nos invités au banquet ont pu prendre part à



l'inauguration d'un cadeau de l'OAC à la Faculté des Bio-ingénieurs de l'UCL, à savoir une magnifique charrue de Brabant, entièrement retapée, qui trône fièrement devant le décanat facultaire !

Les activités organisées pendant l'été ne

concerneront que les membres de l'Ordre Académique de la Charrue, mais pour vous, oui vous lectrices et lecteurs (idem que pour l'en-tête), nous organiserons un petit tournoi de foot assez particulier à la fin du mois d'août ! Et vous pouvez également réserver le **samedi 28 Novembre 2015** pour une après-midi récréative suivie d'un banquet et d'une soirée à l'ambiance charruesque afin de fêter comme il se doit les 25 premières années de l'OAC ! Toutes les invitations suivront en temps et en heure, mais bloquez déjà cette date, vous ne serez pas déçu !

Je terminerai ce mot en disant que l'année anniversaire se clôturera lors d'un autre banquet, en février 2016, mais nous n'y

Ordre Souverain de la Calotte



sommes pas encore. Il nous reste moult et moult journées pour profiter de cet anniversaire, et nous ne comptons pas nous faire prier !

En espérant vous voir nombreux avec nous pour fêter cet événement,

Ut Semper Vivat Crescat et Floreat Academicus Aratri Ordre !

Pour la commission XXVème OAC,

Jiji

(TM) (X) (XXXXX)

OAC !

Trésorier OSC Anno CXX

Les différentes Calottes de Belgique

Comme beaucoup l'ignorent, je travaille avec de jeunes handicapés mentaux, c'est comme des gens bourrés mais tout le temps. Et aujourd'hui, alors que nous profitons du soleil et de la vue des infirmières en mini-jupes, l'un de mes résidents me dit « Gnéeé...tartine choco ! Choco ! ». Ce qui veut dire dans notre langage commun : « Parle-moi encore de la Calotte, s'il te plait ! ». En effet, plusieurs fois, je lui ai expliqué quelques récits Calottins et d'autres explications du folklore. Qu'est-ce que l'OSC ? A quoi ressemble une Calotte gantoise ? Pourquoi les femmes afonnent-elles dans la même pièce que les hommes ? Et ainsi, je lui rétorque « Très bien ! Où en étions-nous dans nos récits ? ». Bien entendu, très amusé, il me relance de ses grandes questions par un « Oooh... là-bas ! Oooh ! ». Ainsi donc, il aimerait savoir s'il existe beaucoup de Calottes.

Je vous invite, pour ceux qui lisent l'Astrakan dans leurs toilettes, à profiter de cette petite aventure avec nous.

Lorsqu'un guindailleux passe sa Calotte, il se réfère d'abord à son cercle, sa régionale, son ordre. Il y fait ses premiers pas, ses premiers rots ou vomis. Puis, il s'évade légèrement. Chez les voisins, chez les amis. Et quelques fois, il ne va pas plus loin que le bout de son jardin, de son bar. Mais les plus curieux se rendent très vite compte que la Calotte est portée dans énormément d'endroits.

Saviez-vous qu'il n'y avait pas que trois couleurs de calots (Lie-de-vin, Emeraude et blanc) ? A Mons, l'Ordre de la Calotte Montoise arbore un dessus rouge vif avec un lacet blanc. Et c'est donc ça la Calotte du Hainaut ? Non, mon p'tit ! Il y en a plusieurs ! Celle de Fleurus avec leur croisillon noir et jaune, celle



de Tournai, rouge et blanc et puis aussi, celle de Charleroi recrée en 2010 avec l'aide d'Imre Marko (grand-maître OSC 2008-2009) et d'autres néo-louvanistes. Et bien sûr, ce sont des Calottes que l'on voit moins souvent, qui restent trop souvent dans leur coin. Là, mon petit trisomique me dit « Eeh... Choco...chocolat !! ». Pourquoi cette différence ? C'est parce que pour l'instant (voyez toute la puissance optimiste de ce début de phrase), ces Calottes ne sont pas encore reconnues par l'OSC. Elles restent un peu dans l'ombre. Ça ne veut pas dire qu'elles n'existent pas, mais la guindaille nationale, que l'on pourrait qualifier de « réglementée », ne les a pas encore acceptées en son sein. Pour faire simple, c'est comme toi par rapport à Pascal Duquenne. Toi, tu existes, mais tu es un simple inconnu. Lui, il a joué dans le Huitième Jour et depuis, quand on veut citer un handicapé célèbre, on hésite entre lui ou Laurent Louis. « Gnée...caca...chocolat ?! » me lance-t-il. Non, je ne dis pas que tous les Calottins sont des mongols ! Mais certains peut-être. Et existe-t-il encore d'autres Calottes ? Bien sûr ! Celle de Malines, de Braine-le-Comte, de Virton, de Leuven, Louvain-la-Neuve, Gand, Namur, Bruxelles, Liège, Louvain-en-Woluwé et même des plus spéciales ! Celle à visière qui devient extrêmement rare, celle à couronne léopardée de la Banane Radieuse ou encore celle invisible. Tu sais, c'est cette Calotte que certains Calottés repassent tous les trois mois parce qu'ils l'ont perdue en guindaille lorsqu'ils étaient trop bourrés et que finalement, ils ne mettent jamais.

Et le défilé des Calottins sera l'occasion rêvée pour que toutes ces Calottes se retrouvent ! Qu'elles soient reconnues ou non par l'OSC, le principal étant de guindailler ensemble, de partager son folklore, de faire des connaissances et faire évoluer nos traditions pour que jamais on ne perde cette immense richesse !



Et là, ému, mon petit trisomique me dit « Gnée...fatigué...caca !? ». Je comprends habilement qu'il me demande s'il pourrait un jour porter une Calotte. Je ne sais pas. Je ne crois pas. Ce couvre-chef est lié à des études supérieures, d'universités ou hautes écoles. Je vais demander à Bacchus, mais il dira sûrement que tu n'es pas assez académique.

Réponse de Bacchus : « Tes handicapés seront toujours plus académiques que toi, Christo ! ».

Au plaisir de vous croiser lors du défilé des Calottins et discuter afonds et faire du folklore !

Christobalt Mitrugno,

Officier OSC

PS : Vous avez remarqué que je n'ai pas été grossier en disant que les descriptions de toutes ces Calottes se retrouvaient dans mon livre ! Hein, vous avez remarqué !?

Dies, contre rendu

14 mars 2015. 8h30. Saint-Gilles.

Supportant l'odeur nauséabonde de chat crevé qu'a Igor au réveil, nous commençâmes la journée de festivités qui s'annonçaient, plus motivés encore que des vieilles arrivant en ambulance à un concert de Franck Mickael.

Igor me donne des ordres, je proteste arguant du fait que ce n'est pas sous prétexte de quatre planches de bois à la Neuvaine qu'il a des ordres à me donner et que cela ne va pas se passer comme ça.

8h34. Je m'exécute.

8h50. Nous voilà en route pour Overijse, roulant à tombeau ouvert, les cheveux délicieusement caressés de ce soleil levant, plein de promesse.

9h00. Soleil de merde on voit rien sur la route fait chier bordel.

9h10. Accueil local par la police. L'occasion de lâcher un « hé les gars j'espère que personne n'est saoul hein ! lol ptdr xD ! ».

9h11. Sourires inquiets. Après tout, l'aiguille a rouillé immédiatement lors de ma dernière prise de sang.



Igor, cette charmante personne, accompagné de ses acolytes. Même si je reste persuadé qu'il ne connaît pas le nom du novice à gauche.



L'ASTRAKAN



9h15. Arrivée à la salle. Un novice fait de sa gueule, on le calme directement.

9h16. Le même novice dit qu'il n'a pas peur de ce « Zippo » et qu'il ne va pas se laisser faire par un végétarien.

10h30. Arrivé de Sébastien D. Disparition mystérieuse d'un novice.

11h45. Départ pour la ville. Je suis assis à une place de merde et je demande à Igor de ne pas être égoïste et de rester civique dans la place qu'occupe chacun.

“Je me demande si je n'en virerais pas un ou deux après avoir vérifié le paiement des cotisations.”

11h46. Je vais me faire voir.

12h50. Les novices se plaignent des drapeaux trop lourds. Je me demande si je n'en virerais pas un ou deux après avoir vérifié le paiement des cotisations.

13h10. Début de la Messe. Lecture des intentions. Blague machiste de Thibaut S. Cinq personnes mortes de rire dans la salle. Henry en train de vomir dans la nef.

13h20. Rappel à moi-même : demander à Fabrice pourquoi on n'a pas eu de chorale.

14h00. Une statue pisse de la bière et Igor chasse encore une fois à la Gé.

14h30. Des notables bamboulas commencent à chercher la bagarre.

15h00. Un petit rigolo trouve amusant de dire qu'on a enlevé Manneken Pis' du mur en pointant Henry du doigt. Thomas D. bande ses muscles et fait des selfies.

16h00. Les bamboulas nous éjectent.

17h00. Posés à l'Hôtel de Ville. Igor me montre un pin's reçu d'un employé. Je découvre une nouvelle dimension à la chasse de vleks.

17h45. Le cortège s'ébranle. Moi aussi.

19h00. Début des hostilités.

L'ASTRAKAN



19h45. Après avoir écouté l'histoire journalière de Nicolas et Pimprenelle, Henry fait une pause.

20h00. Le comité affonne mais ne se rend pas.

20h02. Des pétasiens déguisés en moines nous volent du décorum.

20h30 à 01h30. Les silences succèdent aux « Attendus », les premières mines déçues se font entrevoir. Repas excellent. Ce canard...

02h00. Je cherche Fabrice pour lui demander ce qu'il en est de la chorale.

02h30. Les novices finissent le rangement à la vitesse de l'éclair. Fin d'une bonne journée de travail pour ces moins que rien.

03h30. Retour maison avec Max. Nous croyons judicieux de boire un dernier verre.

10h00. Ma tête me fait souffrir, toute tourbillonne mais une chose est claire : ce fût une bonne journée qui longtemps dans nos mémoires restera gravée.

Arnaud De Splenter

Envoyé spécial



Regards sur plus de 25 ans de guindaille, entre Mars et Venus, ou “les belles histoires de tante Han”...

Le Comité m'a proposé de rédiger une bafouille sur ma vision de la guindaille..."Une ancienne comme moi doit en avoir des choses à raconter"...Mouais ! Un petit goût pour la naphthaline ? Ou la curiosité, telle celle de l'enfant découvrant dans le grenier de ses grands-parents, cachés sous des amas de poussière, les objets qui ont jalonné le passé de ses ancêtres ? J'rigole (quoi que...), c'est cool de penser aux ancien(ne)s !

J'ai entendu dire qu'un vent de renouveau, soufflant de Liège (*ndlr : Le Cercle de l'Emeraude ne fait que soutenir une réforme des statuts de l'OSC déjà en vue depuis quelques années*), tentait de faire passer une nouvelle réforme des statuts permettant aux calottées de se présenter désormais aux postes de comité de l'OSC. J'applaudis des deux mains, évidemment, qui en aurait douté !

Et là je peux dire que, lorsque, coup de tonnerre, une première modification des statuts avait permis aux filles de venir à certains évènements organisés par l'OSC, comme le banquet (mon bonjour e.a. à Pedro et à Frans au passage, pourtant Pétase, pour leur participation active à ce changement), j'y étais ;-) ! Hé oui, au resto “le marquis de Pombal”. Et pour le coup, bombardée censor, juste pour rire hein, y a des filles, faut qu'on les voie ! Et mon bonjour aux gars du KMKS et de St Aubain qui en ont bien profité pour me faire à-fonner ! M'en fout, j'ai tenu le coup, et ça en valait la peine (OK, après, fallait plus me parler de pinard pendant 2 mois !).



L'ASTRAKAN



Ben oui, vous savez, à l'époque, disons au début des années nonante, les filles n'étaient pas autorisées à se lever pour entonner le chant de l'ASMO. Et au 13^e (enfin, dans ces eaux-là, je vieillis, la mémoire flanche un peu, faut excuser) banquet de St Aubain, les filles ne pouvaient pas porter couleur, ni calotte, et ne pouvaient pas se lever lors de l'entame du Chant des calottins. Merci aux mecs de ma délèg' d'avoir osé soulever ma chaise pour être à leur hauteur ! Amitié ordinesque, solidarité corporatiste, ou comment vous l'appelerez, c'était vraiment sympa comme idée pour me montrer votre soutien !

J'aime la guindaille, c'est ainsi. Comme expliqué dans cette interview où j'étais "la mère de famille nombreuse (c'est vrai) [la moins] anonyme" de toute la guindaille belge (merci le floutage de la RTBF), cet univers qui existe en parallèle de nos vies souvent classiques, et dans lequel on entre comme par magie en enfilant quelques accessoires (dûment mérités par un parcours ad hoc), est unique et réjouissant. On retrouve les mêmes têtes et on vieillit ensemble, on en découvre de nouvelles, on se sait partager un patrimoine commun, certes peu utile, mais tellement spécifique. On boit, souvent un peu, voire beaucoup trop, et on n'est pas jugé. On chante des chansons paillardes qui racontent parfois avec finesse, souvent avec lourdeur, les grivoiseries et on s'en fout, ou on s'en délecte. On dérape avec bonheur d'un parler policé vers le mot gras. On revit des rites qui nous amusent, et qui nous rassemblent. Faut-il être exclusivement un homme pour aimer cela ? Pour le vivre avec plaisir ? Je ne le crois pas.

On me dira qu'historiquement il n'y avait que des hommes à l'université. Oui, c'est vrai, au temps où une large partie de la population était analphabète, croyait dur comme fer à l'enfer, à la magie noire, aux sorcières... L'humanité ne pouvait pas



éternellement se passer de former tous ses cerveaux, et elle l'a bien compris : femmes et pauvres ont progressivement eu accès à l'instruction. Et vous savez quoi ? En ce début de mois, on a élu pour la première fois une femme au rectorat de la prestigieuse université d'Oxford, celle qui longtemps est restée interdite aux femmes. Qui auront attendu le 7 octobre 1920 pour pouvoir prétendre occuper des postes et des responsabilités au sein de la vénérable institution.

Membre d'un ordre académique, je défends farouchement notre attachement à l'esprit de l'étudiant universitaire, et au patrimoine que l'humanisme universitaire, développé depuis le Moyen-âge, nous a légué. Ouai, j'aime les livres, les grandes bibliothèques, les salles remplies de vieux meubles en bois qui sentent l'encaustique. Les défilés académiques, les chapeaux carrés symboles de détention du savoir, la curiosité intellectuelle. OK, les blocus et le stress des examens peut-être un peu moins...Mais ça fait partie du jeu.

Aujourd'hui, il me semble que toutes les universités et écoles supérieures délivrent couvre-chef à leurs étudiantes ou du moins je l'espère. Namur, Liège, Bruxelles, Louvain-la-Neuve...Oh, le spectre des Dames de Lys...Bon pas de polémique...Disons, en Communauté française...C'est aussi la preuve d'une évolution vers une pleine reconnaissance de l'égalité des genres au sein des études supérieures.

Oui mais, me dit-on, en vrac : les filles ne savent pas boire ! Les mecs ne se comportent plus de la même manière en présence de filles ! Les filles ne comprennent rien à la guindaille et ne respectent rien ! Les mecs aiment se retrouver juste entre eux.



L'ASTRAKAN



Peut-être. Moi ce que j'en dis, c'est que : reine des bleuettes et vice-impératrice je fus. Et certains, dont des figures plutôt connues, ne boivent pas d'alcool. L'important n'est-il pas de savoir gérer sa consommation (ou ses excès) ?

Les mecs qui changent d'attitude, tant pis pour eux, c'est qu'ils ont des trucs à gérer dans leur vie. Moi, j'm'en fous. Mais ne me courtisez pas, je ne suis pas en guindaille pour ça !

Les filles, par contre, ça je crois que c'est pas faux : on cause parfois beaucoup. Les rituels, y a des moments et des circonstances pour s'asseoir dessus, sinon ça casse tout l'effet.

Et les mecs, si si, je peux comprendre qu'entre mecs, ça peut être super sympa, et plus simple, et différent, qu'en présence des filles. Et il y a pléthore d'offre sur le marché (de plus en plus d'ailleurs. N'y a-t-il que moi qui sois perdue avec tous ces nouveaux Ordres ?).

Oui mais, on peut rester courtois, non ? Aujourd'hui, tout le monde peut se lever pour entonner le chant de St Michel, l'Ordre va-t-il moins bien pour cela ? Et Fred (bonjour Fred) qui s'est fait sconsen pour avoir osé lancer le chant de St Aubain avec toute l'assemblée à un dies de l'ANLO, a-t-il lancé une mode qui a nuit au machisme saint aubinien ? Je ne crois pas. Par contre, pour les filles présentes, ça change tout, ces petits détails. C'est plus convivial...;-) !

On peut pinailler sur l'origine du premier vlek OSC donné à une fille et tonton Bacchus, archiviste (du moins, jusqu'à nouvel ordre) pourrait donner des détails, mais le premier vlek OSC de l'ère disons contemporaine, a été donné au début des années 2000 (ou toute fin de la décennie précédente). Depuis, la chose



est devenue plus commune, entrée dans les mœurs comme une évidence. Tant mieux ! Je persiste à penser et dire que les ordres méritoires servent à souligner l'investissement des personnes pour et dans les organes estudiantins et guindaillesques, et qu'il n'y a aucune raison de ne pas récompenser cet investissement parce qu'il serait l'œuvre d'une fille plutôt que d'un garçon.

Que vive la guindaille, l'esprit estudiantin, et l'OSC !

Ut semper vivant, crescant, florantque ordinis nostros,
Han "Banzaï" "Petit pasteur" Lehmann, chevalier OSC.



AGENDA

Nous sommes un peu en vacances...

Le site de l'OSC :

www.calotte.be

**Pour toute question relative à l'OSC, à la
calotte ou à la reproduction des agneaux :**

calotte@gmail.com

Pour toute proposition de vlek :

vlekosc@gmail.com

**Pour le versement de la cotisation de
votre association et vos dons**

éventuels : 068 – 2506506 – 53

Ordre Souverain de la Calotte

~ 32 ~